

# RAPPORT D'ACTIVITE FINAL

## Projet Source de Vie

Association Rain Drop



Photo : Nàiade Plante - [www.naiadeplante.com](http://www.naiadeplante.com)

### RESUME

Nous œuvrons pour améliorer les conditions de vie à travers la gestion durable des ressources naturelles.

# Table des matières

<b><u>PRESENTATION DE RAIN DROP</u></b> .....	<b>1</b>
<b>Présentation de Rain Drop</b> .....	<b>1</b>
<b>Carte d'Identité de Rain Drop</b> .....	<b>2</b>
<b>Mot du Directeur</b> .....	<b>3</b>
<b>Quelques Chiffres pour 2015</b> .....	<b>3</b>
<b>Partenaires, sponsors et soutiens</b> .....	<b>4</b>
<b>NOS PROJETS</b> .....	<b>5</b>
<b>INDE</b> .....	<b>6</b>
<b>Contexte Régional</b> .....	<b>6</b>
Localisation .....	<b>6</b>
Environnement.....	<b>6</b>
Economie.....	<b>7</b>
Social .....	<b>7</b>
<b><u>ACTIVITES EN INDE</u></b> .....	<b>8</b>
<b>Résumé du Projet</b> .....	<b>8</b>
<b>Améliorer la gestion de l'eau</b> .....	<b>9</b>
1. <b>Mise en place de systèmes d'irrigation innovants</b> .....	<b>9</b>
2. <b>Construction de bassins de rétention d'eau</b> .....	<b>11</b>
3. <b>Formations aux techniques de gestion de l'eau, à l'hygiène et l'assainissement</b> .....	<b>14</b>
4. <b>Plantation d'arbres</b> .....	<b>17</b>
<b>Mobilisation Communautaire</b> .....	<b>19</b>
1. <b>Soutien aux groupes de femmes (Self Help Groups)</b> .....	<b>19</b>
2. <b>Campagnes de sensibilisation dans les villages</b> .....	<b>21</b>
<b>Diversifier les sources de revenus</b> .....	<b>23</b>
1. <b>Agriculture et formations</b> .....	<b>23</b>
2. <b>Aviculture et formations</b> .....	<b>26</b>
3. <b>Transformation de produits fruitiers</b> .....	<b>29</b>
<b>Activités en France</b> .....	<b>31</b>
4. <b>Réalisation de documentaires</b> .....	<b>31</b>
5. <b>Exposition photo</b> .....	<b>32</b>
6. <b>Interventions &amp; conférences</b> .....	<b>32</b>
<b>Autres bénéfices du projet</b> .....	<b>34</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>34</b>

## Présentation de Rain Drop



## Carte d'Identité de Rain Drop

**Nom** : Rain Drop

**Titre** : Association loi 1901

**Objet** : Rain Drop vise à améliorer les conditions de vie à travers la gestion durable des ressources naturelles et la culture.



### **Déclaration**

*Déclaration en Préfecture* : 02 mars 2010 à Paris

*Date de Publication au Journal Officiel* : 3 avril 2010

*Modification du siège de l'association* : 23 décembre 2010 à Grasse

### **Droits légaux**

*Déclaration d'intérêt général* : 25 mai 2012 à Nice

### **Sirene :**

*Identifiant SIRET* : 529 644 502

*Code APE* : 94 99 Z

*Identifiant SIRENE* : 529 644 502 00013

Déclaration le 18 Janvier 2011

### **Bureau :**

*Président* : Benjamin Gratton

*Secrétaire* : Cyrielle Diaz

*Trésorier* : Malek Ouahes

### **Contact :**

Rain Drop

9 Traverse du Chemin de la

Coste d'Or Supérieure

06130 Grasse France

*e-mail* : [info@rain-drop.org](mailto:info@rain-drop.org)

*site internet* : [www.rain-drop.org](http://www.rain-drop.org)



## Mot du Directeur

Nous avons terminé le Projet Sources de Vie, le plus grand projet qu'ait réalisé Rain Drop depuis sa création. Ce projet a débuté en septembre 2013 et s'est achevé en décembre 2015.

Source de Vie a été une magnifique aventure humaine. Je tiens à remercier tous ceux qui nous ont fait confiance, qui nous ont soutenu et qui nous ont permis de réaliser ce beau projet.

Grâce au projet Sources de Vie, nous avons aidé 263 familles dans 10 villages à améliorer leurs conditions de vie, et leur avons donné les clés pour gérer au mieux leur environnement.

Ce projet a été majeur pour Rain Drop : mener cette aventure a renforcé notre détermination et notre volonté de développer des projets toujours en concertation avec les populations, depuis la conception jusqu'à la mise en œuvre, tout en développant des activités sur trois pôles – environnement, social et économie. Notre approche participative et l'attention que nous portons aux bénéficiaires ont permis de nouer des liens très forts avec les bénéficiaires. Leur gratitude et leur engagement sont pour nous source de grande satisfaction.

Nous avons affiné notre stratégie et souhaitons désormais la dupliquer dans d'autres régions. Continuer à prendre comme point de départ les bénéficiaires et passer tout le temps nécessaire à connaître les acteurs locaux (bénéficiaires, chefs de villages, leaders locaux...), et établir un rapport de confiance mutuel. C'est l'unique moyen d'assurer une réelle appropriation des activités par les bénéficiaires et de garantir la pérennité de nos actions.

Autre enjeu majeur pour nous, ces deux années ont également permis à notre équipe de terrain - Ashok Sarwade, Bablu Prasad et Ramesh Chandra- de consolider leurs acquis et d'accroître leurs compétences.

Nous avons également accentué nos activités de sensibilisation en France avec la création d'un nouveau documentaire, *Les Aventures de Droplette*, et le développement de nos interventions en région parisienne.



## **Quelques Chiffres pour 2015**

5 années d'existence  
58 membres  
5 employés

8 bénévoles actifs  
4 employés en Inde  
21 villages partenaires en Inde

## Partenaires, sponsors et soutiens

### Publics



### Privés



## NOS PROJETS



## INDE

### Contexte Régional

#### Localisation

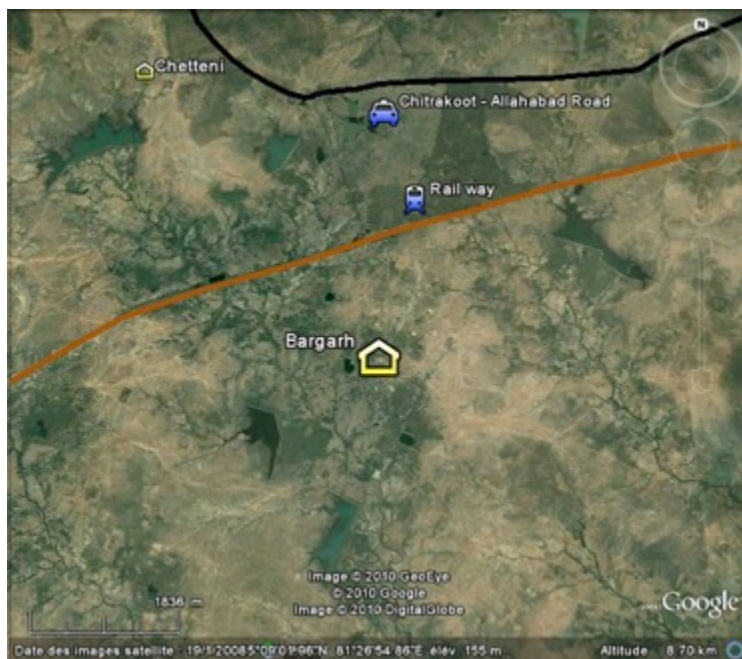
La ville de Mau est située dans la région du Bundelkhand (*en rouge sur la carte*), en Inde. Elle est à cheval sur deux Etats : le Madhya Pradesh et l'Uttar Pradesh.



Région du Bundelkhand, Inde

Source : Wikipedia

Le Bundelkhand est connu pour son manque d'infrastructures en matière d'éducation, d'assainissement, de santé et de transports. Les pratiques de bonne gouvernance sont encore peu répandues et le développement économique reste très faible, faisant de cette région l'une des plus pauvres d'Inde.



Mau est située au sud-est de l'Uttar Pradesh, entre

Chitrakoot (50 km) et Allahabad (60 km). Cette ville est entourée de 42 petits villages. C'est avec ces derniers que nous travaillons.

*Comme le montre cette photo satellite, la couverture végétale a entièrement disparu. Notre travail se concentre sur les zones où la déforestation a entraîné un appauvrissement des sols en les rendant arides et dénudés.*

#### Environnement

Il y a 40 ans à peine, Mau était une forêt luxuriante avec une riche biodiversité. La forte croissance démographique ainsi que des politiques gouvernementales inadaptées ont accéléré la déforestation, transformant la région en un paysage aride.

Mau souffre aujourd'hui de désertification. L'érosion des sols a laissé la terre sèche



et rocheuse, rendant ainsi l'agriculture de plus en plus difficile. Les arbres ayant disparu, la quantité de matière organique et la porosité du sol ont diminué. L'eau de pluie s'infiltrait difficilement dans le sol et, en cas de fortes averses, entraîne dans son ruissellement de grandes quantités de terre.



*Dernier vestige de la forêt dense de Mau transformée aujourd'hui en un semi-désert.*

Le projet a été initié suite à la demande des villageois qui souffraient depuis 7 ans de sécheresse. Mau est entrée dans un cercle vicieux de dégradation environnementale aggravée par l'unique alternative de revenus possibles dans la région : l'exploitation minière.

### **Economie**

L'activité principale dans la région de Mau est l'agriculture.

92% des villageois dépendent de la seule agriculture de subsistance. Or, le manque de ressources en eau et l'érosion des sols sont des obstacles majeurs dans le quotidien des agriculteurs. Ceux qui ne peuvent plus survivre de leurs terres sont obligés de casser des pierres jusqu'à 8 heures par jour. Les autres travaillent dans les mines de silice, qui causent à la fois des problèmes articulaires et respiratoires. De nombreux jeunes quittent leur famille afin de trouver du travail en ville. Le manque de diversification des activités économiques laisse peu d'alternatives de développement.

### **Social**

La population de Mau est composée à 86% de populations indigènes et d'agriculteurs issus des basses castes. La plupart de ces gens travaillaient en servitude pour dettes dans les villages de hautes castes. Après la déclaration d'indépendance indienne et suite aux mouvements gandhiens dans les années 50 et 60, ces populations ont reçu des terres pour s'installer. Bien qu'elles aient obtenu la liberté physique, la condition de



servitude est restée fortement ancrée dans les mentalités et dans la pratique quotidienne. Ils ne disposent pas des moyens permettant de garantir l'effectivité de leurs droits.

*Les villageois sans terre ou qui ne peuvent plus se servir de leur terre sont forcés à travailler dans les mines ouvertes.*

*Une femme et sa fille cassent des pierres à la main pour obtenir du sable de silice.*

---

# **ACTIVITES EN INDE**

## **Résumé du Projet**

Le Projet Sources de Vie a débuté en 2013 et s'est terminé en décembre 2015. A partir de 2016, nous rentrons dans la phase de suivi. Nous avons travaillé avec **10 villages, soit 263 familles**, pour aider les habitants à mieux gérer leurs ressources naturelles, notamment l'eau, renforcer leurs capacités et diversifier leurs sources de revenus. Ce projet a constitué un apport majeur pour les familles de Mau, malgré la faiblesse de la mousson cette année, qui a diminué les profits de certains agriculteurs.

Nous travaillons principalement avec des basses castes et des villageois issus de population tribale, les Kols. Comme dans tous nos projets, nous mettons beaucoup d'importance sur une collaboration proche avec les bénéficiaires, en les incluant dans toutes les phases du projet, de la conception au suivi en passant par la mise en œuvre. Cette approche participative permet un réel travail de sensibilisation, et l'appropriation des méthodes et des technologies par les bénéficiaires. C'est également une source d'apprentissage pour Rain Drop, puisque nous développons des projets « vivants », que nous adaptons à la spécificité de chaque village et de chaque famille et que nous faisons évoluer en fonction des besoins.

L'équipe en Inde consacre beaucoup de temps en réunion avec les villageois, pour identifier leurs besoins, pour comprendre leur situation et pour réfléchir avec eux aux solutions les plus adaptées. Ensuite, nous visitons chaque ferme régulièrement pour nous assurer du bon déroulement des projets et pour être disponibles pour les familles.

Le Projet Sources de Vie comprend 4 objectifs principaux :

- 1. Améliorer la gestion de l'eau**
- 2. Renforcer les capacités des communautés**
- 3. Diversifier les sources de revenus**
- 4. Encourager la solidarité internationale et l'échange**

## Améliorer la gestion de l'eau

### 1. Mise en place de systèmes d'irrigation innovants

En 2015, nous avons mis en place 50 systèmes d'irrigations innovants. Ces méthodes remplacent la pratique traditionnelle d'irrigation par inondation qui gaspille énormément d'eau, une ressource rare dans cette région qui souffre de sécheresse. Sur toute la durée du Projet Sources de Vie, nous avons mis en place **80 systèmes d'irrigations, 6 systèmes de goutte à goutte et 74 sprinklers**. Après notre phase pilote, nous avons constaté que les agriculteurs préféraient les sprinklers,



*Bajrangi de Panihaï essaye ses sprinklers pour la première fois*

qui sont plus maniables et plus faciles d'usage, plutôt que le goutte à goutte dont les tuyaux sont enterrés dans



*Distribution de sprinklers*

le sol. Les basses castes et les populations tribales avec lesquelles nous travaillons ont des petites surfaces, et ils doivent donc cultiver du riz, des lentilles, du blé et des légumes sur une même parcelle. Ils ont donc besoin de systèmes d'irrigations flexibles !

Ces systèmes d'irrigations permettent de réduire l'usage de l'eau des nappes phréatiques qui sert aussi pour boire et pour les besoins ménagers. Grâce à ces systèmes d'irrigations, les agriculteurs ont également pu diversifier et même pour certains augmenter leurs récoltes. En plus du riz, du blé et des lentilles habituels, ils ont pu cultiver des pommes de terres (*Solanum tuberosum*), des pois (*Pisum sativum L.*), des oignons (*Allium cepa*), des tomates (*Solanum lycopersicum*), des poivrons (*Capsicum annuum*), des aubergines (*Solanum melongena L.*), divers espèces de moutarde, des pois chiches (*Cicer arietinum*), des choux fleurs (*Brassica oleracea*), des patates douces (*Ipomoea batatas*), des carottes (*Daucus carota*), de l'ail (*Allium*

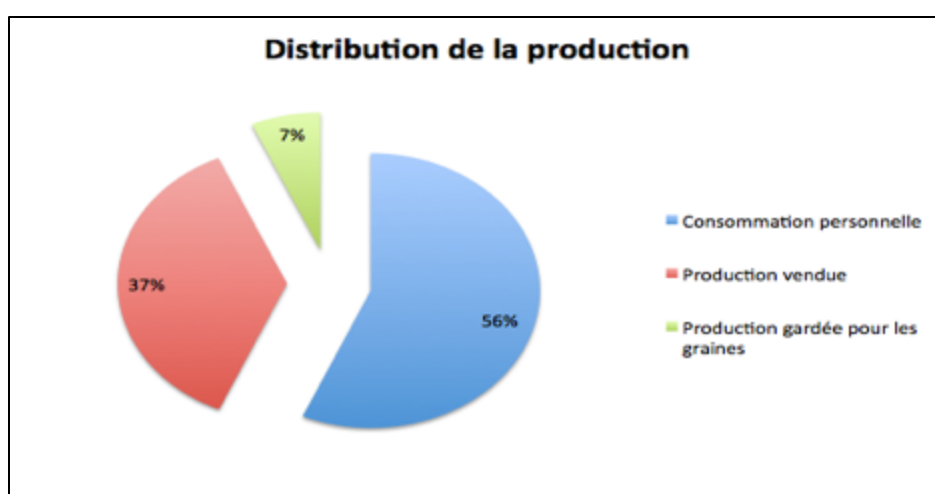


*Audesh Patak de Panihaï fait pousser des petits pois*

*sativum*) ainsi que de l'orge (*Hordeum vulgare L.*).

**Les 80 propriétaires ont réalisé un bénéfice moyen par famille de 1047€, c'est à dire 2 fois plus que le revenu annuel minimum indien.**

Ce montant est conséquent étant donné que la majorité de la production est consommée par la famille. Grâce aux systèmes d'irrigation, ils ont donc pu assurer, malgré la période de sécheresse, la diversité alimentaire de leurs familles et assurer une récolte supplémentaire pouvant être vendue.



Budh Ram a acquis un sprinkler pour irriguer ses terres. Cela lui a permis de planter et de cultiver de nombreux légumes comme des tomates, des aubergines, des citrouilles et des radis. Il fait désormais pousser différentes variétés de légumes sur ses 21000m<sup>2</sup> de terres. Ses 880m<sup>2</sup> dédiés aux aubergines ont été très rentables : il a vendu sa production pour 35000Rs, soit 500€; un très bon profit étant donné le manque d'eau causé par la mauvaise mousson de 2014.



*Bhud Ram dans son champ d'aubergine*



## 2. Construction de bassins de rétention d'eau

Après la mise en place des 5 premiers bassins de rétentions d'eau en 2014, nous avons prévu d'en construire 5 autres. Mais la demande fut telle que nous avons finalement creusé 7 nouveaux bassins de rétention d'eau en 2015, soit un total de **12 bassins sur les 28 mois du projet**. Avec un périmètre moyen de 20 x 18 mètres, ils atteignent entre 3 et 4 mètres de profondeur. **Un bassin peut ainsi contenir jusqu'à 1,4 million de litres d'eau !**



*Brijesh (fils de Bajrangi) devant son bassin à Panihai*

Un bassin de rétentions d'eau, aussi appelé bassin à percolation, stocke l'eau de pluie, lui permettant de s'infiltrer dans le sol et de remplir les nappes phréatiques. Ainsi, les puits et les pompes sont rechargés en eau, ce qui assure de l'eau de boisson et pour les besoins ménagers. De plus, en cas de sécheresse, cette eau peut être utilisée pour irriguer les champs agricoles.



*Dans le village de Guruha, après avoir constaté l'efficacité des diguettes de nombreux agriculteurs ont fait les leurs autour de leurs parcelles.*

L'année dernière, les bassins ont ainsi sauvé les récoltes de nombreux fermiers, assurant la production de nourriture pour l'année entière !

La terre excavée lors de la construction des bassins est elle aussi utilisée pour faire des diguettes autour des champs alentours. Ces petits monticules de terre placés autour d'une parcelle assure l'infiltration de l'eau de pluie au niveau même du terrain. Les diguettes réduisent donc le besoin d'irrigation et empêchent l'érosion du sol.



Nous avons signé un contrat avec les 12 familles bénéficiaires d'un bassin assurant que leurs voisins puissent aussi utiliser l'eau stockée. Au total 34 familles ont un accès à l'eau des bassins.

De plus, 41 familles ont profité des diguettes construites.

*Les bassins servent aussi aux animaux !  
C'est un point d'eau pour boire et se rafraichir*

**Tableau récapitulatif des bassins de rétention d'eau construits :**

	Nom	Village	Taille bassin (m)	Taille total bassin(m <sup>3</sup> )	Familles bénéficiant de l'eau des bassins	Familles bénéficiant des diguettes
1	Ram Baran	Kechuat	20,1x18x3,8	1374,84	3	3
2	Lalman	Kechuat	21x18x3,5	1323	5	5
3	Phulchand	Panihaï	16x19,5x3,8	1185,6	3	3
4	Sambhunath	Panihaï	17,6x17,6x3,5	1084,16	3	4
5	Bajrangi	Panihaï	17,6x18,2x3,8	1217,22	4	4
6	Ayodhya	Lasahi	18,2x20,1x3,6	1316,95	3	3
7	Rakesh	Ghurwa	18,2x19,8x3	1081,08	2	3
8	Rambalak	Ajadpurva	15x14x3,6	756	1	4
9	Ramesh	Lasahi	19x13x3,3	815,1	4	2
10	Babbu	Lasahi	20x14x3.6	1008	2	4
11	Shivnaresh	Kechuat	20x18x3,6	1296	3	4
12	Indrapal	Kechuat	18x18x3.5	1134	3	2
<b>Total</b>				<b>13591,95</b>	<b>34</b>	<b>41</b>

Dans les bassins, nous avons également encouragé les agriculteurs à faire de la pisciculture pour assurer une source de revenu supplémentaire. 6 agriculteurs ont introduit des poissons dans leurs bassins.

Shankar Lal est le premier à avoir réalisé ce projet. Il a acheté 21 kg de petits poissons, chaque kilo coûtant 425Rs (6€), pour un coût total d'environ 10000Rs avec le matériel (143€). Ceci représente plus de 10000 poissons et chaque poisson peut être vendu pour 60 to 80Rs (1€) après la période de croissance (6 mois). Malgré une mortalité élevée parmi les poissons, cette activité générera ainsi un bénéfice important, jusqu'à 80 000Rs (1142€), pour Shankar Lal et sa famille !



*Shankarlal de Lasahi introduit les poissons dans son bassin*



*Surajpal avec ses fils*

D'autres, comme Surajpal et son frère Indrapal qui vivent à Kechuhat, ont obtenu un bassin (Indrapal) ainsi qu'un sprinkler (Surajpal). Ils ont joint leurs acquisitions respectives pour maximiser l'efficacité de l'irrigation. Le schéma suivant illustre le système mis en place: le sprinkler est directement connecté au bassin grâce à une pompe extérieure. Cette installation est très pratique et optimise l'utilisation des deux éléments en les intégrant ensemble. Avant le projet, ils cultivaient seulement 10560m<sup>2</sup> de ces terres. Maintenant, 44000 m<sup>2</sup> sont

cultivés et la productivité a largement augmenté: de 1,4 tonnes/km<sup>2</sup> à 2,4 tonnes/km<sup>2</sup>. De plus, ils peuvent à présent cultiver pendant l'hiver, de Décembre à Juin. En effet, ils ne pouvaient avant que cultiver pendant la mousson à cause d'un important manque d'eau. Ces points positifs sont donc bénéfiques pour leur familles: ils recommandent aux autres fermiers un système d'irrigation similaire.



*Moonilal (père de Rakesh) nous montre les poissons dans son*

Malheureusement la mousson a été désastreuse cette année. La plupart des bassins étaient déjà secs en novembre, alors qu'ils avaient été remplis en août suite à 3 jours intenses de pluie. Même l'année précédente, alors que la mousson avait aussi été mauvaise, les bassins avaient tenu jusqu'en février permettant aux agriculteurs la culture de mousson (riz) et la culture d'hiver (blé). Cette année, ils n'ont pu planter ni riz, ni blé.

Moonilal de Guruha a dû transférer ces poissons dans son puits pour assurer leur survie.

### 3. Formations aux techniques de gestion de l'eau, à l'hygiène et l'assainissement

Nous accompagnons les systèmes d'irrigations et les bassins de rétention d'eau par des formations. En effet, nous pouvons mettre en place des technologies innovantes, mais sans la conscience des habitants sur l'importance de mieux gérer et comment gérer les ressources naturelles, elles sont inutiles.

Cette année, nous avons organisé les 28 et 29 Octobre des formations sur la gestion de l'eau avec AFPRO, *Action for Food Production*, une association indienne experte dans la gestion des ressources naturelles. Ils étaient déjà intervenus en 2014 pour former les agriculteurs à l'usage économe de l'eau. Les formations de 2015 ont servi de rappel, de suivi et ont permis d'approfondir les connaissances transmises lors de la 1<sup>ère</sup> séance. Les 45 agriculteurs présents ont étudié avec M. Praveen la sélection des cultures les plus adaptées aux changements climatiques. En période de forte sécheresse comme celle que



*Explication des alternatives agricoles moins consommatrices en eau*



*Les vaches errent dans les champs et dévorent toutes cultures non protégés*

Il a aussi conseillé aux agriculteurs de valoriser leurs bétails. Les vaches sont laissées libres (free grazing) lors de la sécheresse. Or, les bouses et l'urine peuvent être utilisées pour faire du compost, par des centres ayurvédiques, et permettre un apport financier en période de crise. Les agriculteurs ont pris conscience de l'importance de préserver leurs bétails.

subit la région depuis 3 ans, il faut trouver des alternatives au riz, tels que le mil et le maïs. Ils requièrent moins d'eau et moins de dépenses pour une rentabilité intéressante. Afin de favoriser l'infiltration de l'eau dans le sol tout en apportant une source de revenus, la plantation d'arbres fruitiers, dans ou autour des parcelles, a également été conseillée.



*Plantation de goyave sur diguette entourant des cultures d'aubergines et de coriandre*



Enfin, la formation a aussi couvert des techniques de résolution de conflits dans les groupes d'agriculteurs ainsi que la création d'une stratégie commerciale (business plan).

Les formations sur la gestion de l'eau ont eu un impact direct. Certains, comme Brijesh, du village de Panihaï, ont construit des diguettes autour de leurs champs pour stocker l'eau de pluie et ont planté des arbres fruitiers par dessus.



*Paillage permettant de retenir l'eau dans le sol et de produire du composte*

Ils ont également privilégié les légumes au riz. Ils font parti des rares agriculteurs de la région à avoir pu cultiver leurs champs pendant les mois de septembre à décembre 2015. Pour ceux qui n'ont pas suivi ces techniques, la sécheresse était trop violente pour leur permettre la moindre culture.

La gestion de l'eau est intrinsèquement liée aux enjeux de l'hygiène et de l'assainissement. 98% des bénéficiaires de nos projets n'ont pas de latrines. Ils pratiquent la défécation en plein air, qui est vectrice de nombreuses maladies et de pollution des sources d'eau de surface et souterraine. Le Dr. Baliga, médecin spécialisé sur les questions d'hygiène en milieu rural, est venu faire un suivi des 2 séries de formations qui avaient eu lieu en juillet et octobre 2014. Lors de la troisième formation, du 7 au 9 septembre 2015, 54 femmes ont bénéficié d'une révision et de l'approfondissement des thèmes abordés précédemment.



*Diapositif sur l'importance de se laver les mains avant de cuisiner et manger*

La première journée a été consacrée à la prévention des maladies à transmission hydrique, vectorielle (par les animaux, moustiques etc...) et aérienne. Ensuite, les questions de santé reproductives ont été abordées, avec l'explication des cycles menstruels et les examens à faire lorsqu'une femme est enceinte. Enfin, les questions d'hygiène liées à la défécation ont été couvertes. Chaque thème est accompagné de jeux, de documentaires vidéos et maquettes pour faciliter l'intégration de l'apprentissage.

Les formations sur l'hygiène et l'assainissement auprès des femmes leurs ont beaucoup appris et nombre d'entre elles, comme Sulki du village de Chuhuda Colony, nous ont exprimé leur gratitude. Elles ont appliqué certains des principes pour elles-mêmes et autour de leurs maisons, mais se voit limitées dans la mise en œuvre par un manque de ressource financière et de soutien de la part des autres membres du village. Ainsi, l'achat de moustiquaires et la construction de latrines n'ont pas été réalisés.



*Sulki nous montre fièrement sa maison propre et bien rangée*

Lors de la formation, Dr. Baliga a transmis aux femmes plusieurs programmes



*Raj Kumari et une autre femme du groupe devant sa maison*

gouvernementaux ainsi que les numéros de téléphones des responsables locaux en matière d'hygiène et d'assainissement. Dans le village de Chuhuda, le puits était tellement sale qu'une femme est morte de diarrhée. Les femmes du village, menées par Raj Kumari, ont appelé la division du Département de la Santé locale pour réclamer qu'ils purifient le puits ! Chose rarement vue dans les villages de la région dans lesquelles les femmes

expriment peu leurs droits. Les femmes ayant cité les programmes gouvernementaux et les obligations des

responsables du département, ils sont venus nettoyer le puits. Depuis, plus aucun cas de diarrhée n'a été rapporté.

En plus de ces formations avec des intervenants extérieurs, l'équipe de Rain Drop agit tout au long de l'année auprès des bénéficiaires des projets. Des projections de films, des discussions de groupes et des campagnes de sensibilisation ont été menées pour accompagner l'intégration des notions expliquées lors des formations.

#### 4. Plantation d'arbres



Afin d'attaquer le problème de la sécheresse à sa source, la déforestation, nous avons planté 2507 arbres en 2014 et 3303 en 2015, soit un total de 5810 arbres plantés lors du projet.

Nous espérons en planter davantage et les agriculteurs avaient d'ailleurs déjà creusé les trous pour recevoir les pousses d'arbres. Cependant à cause des mauvaises conditions climatiques (mauvaise mousson) les agriculteurs ont préféré ne pas planter autant d'arbres cette année car les chances de survies étaient trop faibles. Nous avons pour l'instant un taux de survie de 79 % sur le projet Source de Vie. Un très bon taux étant donné le contexte difficile de Mau.

*Arbres plantés en 2014 autour d'un champ de pommes de terre et de citrouilles (pumpkin)*

Grâce à la formation de Christophe Joveneaux et Marc Delrue, qui travaillent tous deux à « Espaces Naturelles Lille Métropole », Suresh Chandra a pu améliorer sa pépinière. Il a appris à faire des boutures de nouvelles essences et à mieux prendre soins de ses plants. La pépinière de Suresh, mis en place par Rain Drop, est devenue en quelques années une entreprise viable et durable. Seule pépinière dans la région, elle attire chaque année davantage de villageois qui viennent chercher des arbres.



*Profitant d'une pépinière accessible et de qualité, tous les moyens sont bons pour ramener des arbres chez soi !*



*Face à la sécheresse récurrente, Bajrangi de Panihaï a décidé de transformer ses champs*

Certains d'entre eux, constatant qu'un verger est plus rentable qu'une plantation, ont converti leurs terres agricoles. D'autres, suivant les principes d'agro-foresterie enseignés lors de nos formations, préfèrent planter des arbres autour de leurs champs. Ceci augmente la fertilité du sol, prévient l'érosion et au bout de 3 ans apporte une source de revenu supplémentaire. En effet,



nous encourageons les agriculteurs à planter des arbres multi-usages qui en plus des bénéfices environnementaux apportent aussi une source de revenu à travers les fruits ou les baies.

Nous avons planté les essences suivantes en 2015 :

Nom commun	Nom scientifique	Nombre d'arbre planté
Manguier	Mangifera indica	218
Goyavier	Psidium guajava	1269
Amla	Phyllanthus emblica	165
Jacquier	Artocarpus heterophyllus	89
Citronnier	Citrus limon	220
Carissa	Carissa carandas	1127
Grenadier	Punica granatum	92
Cœur de bœuf	Annona reticulata	74
Bael	Aegle marmelos	46
Jamelonier	Syzygium cumini	3
<b>Total</b>		<b>3303</b>



*Autres techniques pour protéger les arbres de leurs ennemis principaux : la sécheresse et les vaches*



## Mobilisation Communautaire

### 1. Soutien aux groupes de femmes (Self Help Groups)

Dans notre projet, nous accordons une importance particulière aux femmes, qui sont particulièrement marginalisées dans cette région. Souvent soumises à leur mari et subissant d'importantes pressions sociales. Nous avons mené plusieurs activités pour les aider à renforcer leurs compétences et développer une certaine autonomie, notamment à travers la mise en place de petites activités économiques.

Les SHG (self-help groups) sont en Inde un moyen efficace pour aider les femmes à s'autonomiser, tout en aidant au développement du village. Cependant dans la région de notre projet, ces groupes sont très fragiles. Rares sont les femmes qui cotisent régulièrement et la plupart des groupes existent seulement en apparence. Les promesses gouvernementales non respectées et la pression de certains acteurs locaux ont établis une atmosphère de méfiance parmi les femmes.



*Réunion dans le village de Chuhuda*



*Dans le village de Kitahāi, les femmes discutent des problèmes survenus dans leur SHG*

Néanmoins, nous avons travaillé à consolider certains de ces groupes en leur expliquant les avantages des SHGs et le potentiel social et économique que le groupe peut apporter à chaque femme et à leurs familles.

Nous souhaitons développer des micro-entreprises avec elles, mais les groupes n'étaient pas suffisamment stables pour entreprendre des projets plus importants.

Pour l'instant, nous travaillons à la régularité des réunions et des cotisations pour les groupes suivants :

Nom des Villages	Nom du Groupe	Nombre de femmes	Montant total cotisé (Rs)
Panihaï	Jai Santoshi Mata Self Help Group	11	5500
Panihaï	Jai Ma Saraswati Sefl Help Group	11	14 300
Dorya Purwa	Kavita Self Help Group	10	6000
Ghuruha	Bajrang Bali Self Help Group	10	1000
Ghuruha	Rakhi Self Help Group	12	1200

Avec ces groupes nous avons constitué un bureau, ouvert les comptes en banque et constitué des règles de bases pour le bon fonctionnement des SHGs.  
Les femmes ont commencé à cotiser.

Nous allons effectuer un suivi régulier afin que les groupes se consolident et puissent à terme fonctionner de manière autonome.



*1<sup>er</sup> réunion de suivi, début janvier 2016 avec les femmes du groupe Bajrang Bali du village de Ghuruha.  
Les hommes se sentent encore obligé d'être présent.*

## 2. Campagnes de sensibilisation dans les villages

Tout au long de l'année, nous avons organisé des campagnes de sensibilisation sur les différents thèmes du projet. Voici les campagnes principales que nous avons menées :

### 13 février 2015 – Droits des jeunes et prise de décision locale

Cette réunion portait sur la sensibilisation des jeunes aux systèmes administratifs locaux, à l'entrepreneuriat et aux leviers de prises de décisions.

Dr. Pran (Directeur de Nehru Yuva Kendra – National Youth Center) a parlé aux 104 jeunes présents à Bargarh, de leurs droits et également de leurs devoirs dans les élections à venir. Il leur a expliqué notamment l'importance des Gram Sabha, réunion villageoise. Toutes décisions prises lors des Gram Sabha doivent être appliquées. Mais puisque les seules personnes qui y participent sont les chefs du village et les officiers gouvernementaux, ils choisissent des programmes qui leur sont profitables à eux en dépit des villageois. Le Dr. Pran a donc incité les jeunes à participer à ces réunions ouvertes à tous.

### 8 mars 2015 – Droit des femmes et mesures d'hygiène



*Jeux pendant lequel les femmes sont encouragées à abandonner les pressions sociales qu'elles s'imposent*

Pour la journée de la femme, dans le village de Kechuat, nous avons organisé avec 56 femmes des jeux pour appréhender les inégalités hommes/femmes et pour encourager ces dernières à faire respecter leurs droits. Réalisant qu'il était difficile pour certaines de ces femmes de faire valoir leurs droits, nous les avons incitées à ne pas reproduire les mêmes schémas avec leurs

filles (qu'elles se marient pas trop tôt, qu'elles poursuivent leurs études, etc...). Nous avons également revu certains points

clés des formations sur l'hygiène et l'assainissement du Dr. Baliga, tels que se laver les mains avant de cuisiner et manger, garder la cuisine et l'eau de boisson propre...

### 28 juin 2015 – Gestion de l'eau

Dans le village de Lasahi, 260 personnes étaient présentes pour inaugurer nos bassins de rétention d'eau. Parmi elles, M. Bhairav Prasad Mishra, membre du Parlement indien, M. Bahia Lal Yadav, Président du District de Samaj Wadi Party (partie politique du Gouvernement d'Uttar Pradesh) et M. Arvind – Président du groupe Jal Biradri

(« Protection de l'eau » d'Uttar Pradesh). Nous avons expliqué l'importance de gérer l'eau durablement et avons passé en revue quelques techniques facilement utilisables par les agriculteurs. Le principe des *Talab* (bassin de rétention d'eau) a été expliqué et leurs succès démontré. Nos invités d'honneurs se sont engagés à porter nos suggestions auprès de leurs autorités respectives pour que le Gouvernement indien diffuse davantage cette technique.



*Distribution de certificats de « bonne gestion de l'eau » aux agriculteurs et autres acteurs locaux*

## **27 août 2015 - Hygiène et assainissement**

Le CDO et le BDO (Chief Development Officer et Block Development officer – Chargé du développement du district et du block) nous ont demandé d'organiser une réunion de sensibilisation à Nevada pour partager nos connaissances sur l'hygiène et l'assainissement auprès des responsables gouvernementaux au niveau des villages. 120 personnes sont venues assister à cette présentation pendant laquelle nous avons expliqué les précautions et mesures de santé pour les enfants et les femmes.

## **Novembre 2014 à mars 2015 et décembre - Gestion des ressources naturelles**



Vincent Abalain, professeur de SVT au Lycée Français de Delhi et bénévole actif de Rain Drop, est arrivé à Mau en novembre 2014. Durant 6 mois (de novembre à mars 2015 puis en décembre 2015), il a partagé la vie des habitants.

Du haut de ces 1m90, Vincent se repère de loin. D'autant plus qu'il est toujours accompagné d'une nuée d'enfants... Pédagogue par nature, son objectif était de sensibiliser les élèves à la gestion des ressources naturelles, de les ouvrir sur d'autres cultures, et de leur apprendre l'anglais.



Equipé de cartes, de puzzles, de télescopes et de nombreux autres outils fascinants pour les enfants, il s'est rendu chaque matin dans les écoles de Kechuat, Kitahāi, Lasahi, Chetteni, et dans le collège de Bargarh!



## Diversifier les sources de revenus

### 1. Agriculture et formations

Les familles avec lesquelles nous travaillons dépendent d'une agriculture de subsistance. Les changements climatiques, la sécheresse et l'érosion de sols leurs créent de grandes difficultés pour réussir à produire suffisamment de nourriture pour tenir toute l'année.

Afin d'accompagner les villageois vers une transition agricole mieux adaptée à la nouvelle donne climatique, nous avons organisé **4 formations en 2015** soit **7 sur la totalité du Projet Sources de Vie**.

En 2015, ces formations de 3 jours ont eu lieu sur les thèmes suivants :

Formation	Date de début	Nombre d'intendant	Thèmes abordés
1	7 avril 2015	33	Culture de contre-saison
2	5 juin 2015	20	SRI & plantation d'arbres
3	7 juillet 2015	25	SRI & plantation d'arbres
4	25 septembre 2015	58	SWI & planification des cultures

La 1<sup>ère</sup> formation de 2015 avait pour but de rappeler aux agriculteurs les méthodes de cultures de contre-saison. C'est-à-dire cultiver lors des mois de sécheresse grâce aux systèmes d'irrigations et au paillage. Le prix élevé des légumes en cette saison permet d'augmenter les revenus des familles, qui génèrent habituellement très peu – ou pas – de profits durant cette période. Nous avons déjà organisé une telle formation en 2014, celle de cette année a donc repris les concepts de base et les a approfondi en y intégrant les expériences de l'année dernière.



Les formations 2 et 3 préparaient la culture du SRI. Au début du projet, nous avons fait appel à Pradhan pour leur expertise sur les techniques de SRI et SWI (system of rice intensification et system of wheat intensification). Puis, c'est l'équipe Rain Drop, ayant appris la méthode, qui a ensuite formé les agriculteurs.

*Chandsekher est en train de séparer les mauvaises graines de riz des bonnes à travers un procédé enseigné lors de la formation*

Le SRI et le SWI sont des techniques agricoles qui permettent d'augmenter la quantité de riz ou de blé produits tout en nécessitant moins d'eau et moins d'intrants chimiques. Ces techniques ont été testées progressivement lors du projet. Au départ, nous les avons mis en œuvre sur de petites parcelles, puis une fois que les résultats ont été constatés, les agriculteurs ont souhaité eux-mêmes augmenter la surface cultivée avec ces techniques.

Bien que de nombreux agriculteurs étaient intéressés par ces méthodes, la mauvaise mousson de 2015 a empêché son application. Seulement 6 personnes ont pu initier les pousses de riz. Parmi eux, seulement Mankamna de Guruha, Chandra de Panihaï et Bajrangi de Panihaï ont pu planter ces pousses sur leurs parcelles. Mais la mousson n'arrivant pas, elles ont aussi fini par sécher. Seulement Ramnaresh grâce à une irrigation intensive a réussi à cultiver une petite parcelle de riz.



*Mankamana et sa famille on fait la pépinière et on commençait à planter le riz. Mais la sécheresse assécha les pousses*

Suite aux difficultés climatiques auxquelles ont fait face les agriculteurs, nous avons organisé d'urgence une formation en septembre (4) pour réfléchir ensemble sur la planification des cultures face à la sécheresse. Il a été décidé que le riz et le blé devaient être abandonnés car trop consommateurs en eau, par contre les légumes devaient être encouragés car ils consomment moins et rapportent plus.

Malgré nos conseils, de nombreux agriculteurs ont eu peur de se lancer dans ce qui pour eux étaient de nouvelles plantations et donc un risque plus élevé. Ils savaient qu'ils ne pouvaient plus faire du riz mais ils espéraient que la pluie arrive pour le blé. Ils ont préparé leurs terres et ont attendu la pluie. Mais celle-ci n'est jamais arrivée.



*Paysage récurrent dans les champs autour des villages. En novembre, alors que le riz commence à être récolté pour semer le blé, toutes les terres ont été préparées par les agriculteurs. Ils n'attendent plus que la pluie. Hélas, elle ne viendra pas non plus. De nombreuses personnes ont dû quitter le village pour trouver du travail dans les villes et les usines.*



*Plantation de piment avec goyave  
en pleine période de sécheresse*

D'autres agriculteurs ont effectué la transition. Ils ont plantés des piments, des courges, des courges et des pommes de terres. Avec une bonne gestion de l'eau, ils ont réussi à cultiver et vendre leurs produits à des prix très avantageux en période de sécheresse.

En 2015, en plus du suivi effectué auprès des 86 familles d'agriculteurs qui mirent en place certaines des techniques agricoles présentés lors des formations, 18 nouveaux agriculteurs les ont rejoints. Au total, nous avons travaillé directement auprès de 104 familles d'agriculteurs.

Ramnaresh fait partie des agriculteurs qui ont bénéficié des formations. En 2014 il a obtenu 1800kg de blé quand il en produit traditionnellement 1500kg. Et comme cette année d'essai a été difficile à cause de la mousson, il espère encore davantage de production durant les années plus favorables. Avec une production améliorée de 300kg, a obtenu 51€ (3600Rs) de plus que les autres années: il entend bien reproduire la méthode SWI chaque année étant donné sa productivité, sa simplicité et son économie d'eau. Ramnaresh est un des rares agriculteurs à avoir réussi à faire pousser du riz cette année. Il a épuisé toutes ses réserves d'eau pour réussir.



*Ramnaresh surveille 24h sur 24h sa parcelle  
pour la protéger des chèvres et des vaches.*



*Rakesh du village de Panihaï prenant  
soin de ses légumes et de ses arbres.*

Rakesh du village de Panihaï a également effectué ce changement. Il a assisté à toutes les formations sur la gestion de l'eau et sur les techniques agricoles. Grâce à son sprinkler et à son savoir-faire, il a cultivé 3520 m<sup>2</sup> de terre. Il a fait poussé des aubergines, du piment, de la coriandre, des pommes de terres, des petits pois et des goyaviers pour un revenu total de 21 500 Rs (soit 300€). Réalisant que la sécheresse des 2 dernières années risquait de perdurer, il a planté des arbres fruitiers dans ces champs pour assurer la rentabilité de ses terres.



## 2. Aviculture et formations

Les 30 familles chez qui nous avons installé des poulaillers ont grandement augmenté leurs revenus. Nous avons choisi prioritairement des familles sans terre. Sans même un petit lopin à cultiver, les poulaillers sont pour elles leurs premières sources de revenus autonome.

Pour apprendre aux familles à assurer la survie des poules, nous avons organisé 2 formations en 2015. La première eu lieu le 3 avril 2015. Le Dr. Govind Verma du Krishi Vighyan Kandra (Centre des Sciences Agricoles du gouvernement) est intervenu devant 25 des bénéficiaires du projet. Avec l'arrivée de la saison sèche, une formation sur les soins des volailles en période de chaleur extrême (45 à 50 C°) était nécessaire. Les maladies et risques les plus courants ont été décrits, et leurs solutions expliquées. Il a expliqué l'importance de recouvrir le poulailler d'un drap pour éviter la luminosité directe du soleil et a insisté pour qu'il y ait toujours de l'eau pour les volailles.



*Kamta Prasad du village de Ajadpurva  
s'assure que ses poules ne manquent pas  
d'eau !*



*Un aviculteur s'entraîne à préparer de la  
nourriture pour les poules avec des ingrédients  
locaux.*

Suite à quelques pluies, l'humidité a déclenché une épidémie qui s'est développée chez les poules. Le 26 septembre 2015, Bablu Prasad a donc organisé une formation pour rappeler aux agriculteurs les mesures d'hygiènes.

Il a tout d'abord conseillé d'aseptiser les poulaillers avec de la chaux et de garder le poulailler bien au sec pour éviter le développement des bactéries.

Se rappelant les conseils du Dr. Govind Verma, certains aviculteurs avaient donné à leurs poules un mélange de jaggery (sucre

non raffiné) et d'eau. Leurs poules avaient guéries. Ils ont donc partagé cette technique avec les autres, ce qui a permis d'éradiquer l'épidémie. Finalement, Bablu a rappeler aux agriculteurs certains fondamentaux de l'aviculture : gestion des poules et des poussins, reproduction ou encore stratégies de vente (comme la vente des coqs en période d'élection puisque la consommation de volaille augmente à cette période).



*Lalu du village de Kitahai nous raconte fièrement qu'il se rappelait des conseils du Dr. Govind : mélanger du jaggery et de l'eau pour soigner les poules !*

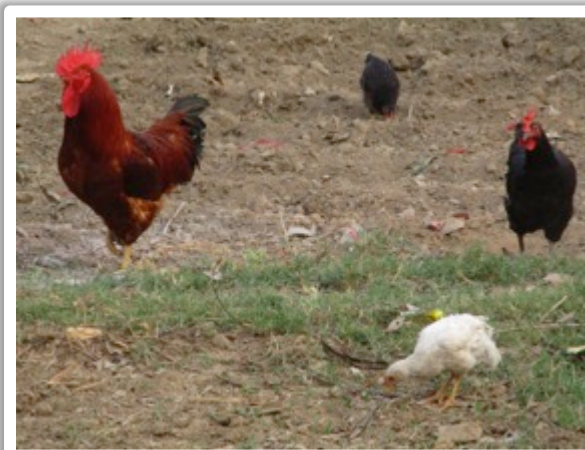
Avec le groupe des 30 aviculteurs, nous organisons des réunions mensuelles afin qu'ils puissent échanger sur leurs expériences et apprendre les uns des autres. Lors d'une de ces réunions, plusieurs aviculteurs ont partagé leur constat : que les poules ne couvaient pas leurs œufs. Ils ont donc contacté le Dr. Govind Verma qui leur a confirmé qu'en effet, cette espèce de poules (Rhode-Island) pond énormément d'œufs mais elles ne les couvent pas ! Ramsiam du village de Guruha Colony partage son expérience :



*Ramsiam à côté de son poulailler. Réalisant qu'il était préférable de séparer les petits des adultes, il a construit lui-même une extension.*

*« Mes poules faisaient des œufs mais ne les couvaient pas. J'étais embêté de ne pas avoir de poussins. J'ai donc passé des œufs à mon oncle qui lui a des poules qui couvent. Quelques semaines plus tard, il m'a donné les poussins ! Il m'a dit qu'il avait mis les œufs sous les poules qui couvent et les poussins sont nés ! »*

Depuis, dans tous les villages, 3 sortes de poules gambadent ! Les poules données par Rain Drop qui produisent surtout des œufs, des poules 'locales' qui les couvent et des poules Broiler pour la viande, achetées par les agriculteurs.



*Les 3 types de volailles. Un coq (gauche) et une poule (au fond) donnés par Rain Drop, une poule locale (droite) et une poule pour la viande (devant).*

Les poulaillers sont parmi les activités les plus appréciés par les agriculteurs. Ils ont permis aux 30 familles d'augmenter leurs revenus considérablement et de diversifier leur alimentation.

En moyenne, chaque famille a gagné 1960 Rs (28 €) en 4 mois à travers la vente de poules et d'œufs. Ram Sawar du village d'Adajpurva a même gagné jusqu'à 5600 Rs (73€) en 5 mois seulement. Ceci équivaut à 2 mois de salaire en plus.

De plus, la majorité des œufs et des poules est consommée par la famille, ce qui permet une plus grande diversité nutritionnelle et donc une meilleure santé.

Village	Nombre de familles	Nombre de poussins acquis	Revenus générés (Rs)
Chuhuda Colony	6	215	9030
Adajpurva	8	333	27045
Kitahaï	4	117	2700
Chetteni	4	150	8653
Lasahi	8	273	11410
<b>Total</b>	<b>30</b>	<b>1088</b>	<b>58838</b>

Lorsque nous rendons visite aux aviculteurs, tous nous racontent avec enthousiasme leurs expériences et leurs projets pour améliorer leur activité. Certains souhaitent agrandir leurs poulaillers, d'autres prévoient l'achat de nouveaux poussins et d'autres encore veulent acheter de nouvelles espèces de poules pour diversifier leurs élevages.

Nous allons continuer l'accompagnement du groupe d'aviculteurs afin qu'ils puissent devenir complètement autonomes. C'est à dire qu'ils puissent construire et/ou réparer leurs poulaillers, acheter de nouveaux poussins, s'approvisionner en médicaments et assurer la revente des œufs et des poules.



*Réunion du groupe des aviculteurs à Bargarh*

En groupe, les agriculteurs pourront en cas de besoin s'autofinancer des formations ou des interventions pour résoudre des problèmes communs (épidémies et autres).

### 3. Transformation de produits fruitiers

Du 12 au 20 janvier 2015, nous avons organisé une formation diplômante avec le Département d'Horticulture de Chitrakoot. 54 femmes sont venues pour se former à la fabrication d'acchar, des légumes confits dans un mélange d'épices.

Les femmes venues des 10 villages du projet ont appris à faire des acchars à partir de mangues, d'amala, de karonda et de légumes (carottes, ail, radis, piments).



*Préparation d'acchar d'amla*



*Remise des diplômes*

Elles ont aussi appris à faire de la confiture de pomme et de goyave, de la sauce tomate ainsi que d'autres condiments locaux. Lors de ces formations, en plus de la mise en pratique, elles ont vu comment préserver leurs produits pour qu'ils durent plus longtemps.

A la fin de la formation, elles ont reçu un diplôme reconnu par le Gouvernement indien. Grâce à ce diplôme elles pourront demander un prêt du

Gouvernement indien pour commencer un commerce. Il leur permet aussi d'enseigner la fabrication d'acchars (condiments locaux) auprès d'autres personnes.

Puis le 13 et 14 juin 2015, M. Harishankar Arya, du Département d'Horticulture est revenu pour un rappel. Lors de cette formation, il est rentré davantage dans les détails de la conservation des produits ainsi que des stratégies de ventes.

Les femmes ont appris comment emballer les acchars pour qu'ils puissent être vendus.



*Rappel sur la fabrication d'acchar d'amla*



Après ces formations, de nombreuses femmes ont commencé à faire des acchars chez elles et dans le village.



*Femmes du village de Guruha coupant les légumes et écrasant les épices*

Puis ils sont bouillis, en mélangeant régulièrement.

Et enfin, cuits au chaudron sur feu de bois.



D'autres femmes, comme Gita (à droite) du village de Kechuat on fait des acchars chez eux pour leurs familles.

Soulki de Chuhuda Colony nous a raconté sourire aux lèvres que la formation lui avait bien servi, car pour le mariage de son fils, plutôt que de devoir acheter des acchars, elle les a fait elle-même ! Les invités ont adoré !

Les fruits sont d'abord coupés en petits morceaux puis mélangés avec les épices en poudre.



*Femmes du village de Lasahi cuisant les acchars au feu de bois, seule source d'énergie pour cuisiner*

Puis vient le moment tant attendu : la dégustation!

« Hmmm ! trop bon ! »





## Activités en France

### 1. Réalisation de documentaires

Nous avons terminé le documentaire : *Les Aventures de Droplette* en mai 2015. Grâce à l'aide de Danda Production pour l'animation, de Manuel Roman pour le montage, de Michel Tyabji pour le son et de Sabine Faraut, Damien Despinasse et Damien Bourges pour les voix, nous avons réalisé un documentaire pédagogique de 16 minutes.

Droplette, une goutte d'eau française se retrouve en Inde, dans la région des projets de Rain Drop. Grâce à ses rencontres avec Twiggy et Kechuat Jim, elle explore les causes de la déforestation, de la sécheresse ainsi que les solutions mis en place par Rain Drop. Le documentaire est divisé en 5 parties :

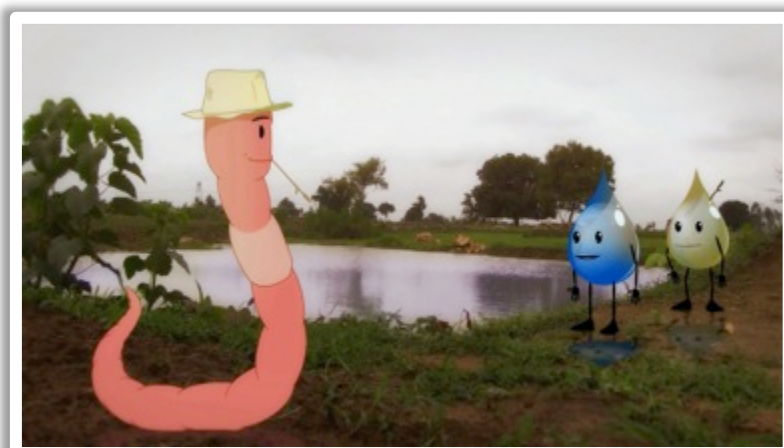
- Partie 1 – Introduction – le cycle de l'eau
- Partie 2 – Déforestation & désertification
- Partie 3 – La sécheresse
- Partie 4 – Les solutions
- Partie 5 – Conclusion



Poster des Aventures de Droplette

Ce documentaire a déjà été présenté lors des interventions de Rain Drop dans les écoles, collèges et lycées en France. Vous pouvez le voir sur Youtube : *Les Aventures de Droplette*.

Notre documentaire a été sélectionné pour le festival Nature et Environnement de Cistude & Cie !



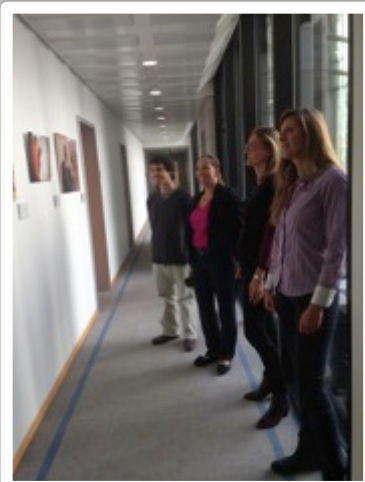
Les trois personnages (de gauche à droite) : Kechuat Jim, Droplette (en bleu) et Twiggy

## 2. Exposition photo

Depuis sa mise en place en 2014, l'exposition itinérante de Rain Drop a continué son chemin. Les photos de Jérémie Lusseau, Naiade Plante et de Rain Drop ont été exposées dans plusieurs lieux à Lyon en 2014, puis à Paris dans la Tour Suez Environnement et au CIRSEE.

En 2015, l'exposition a été présentée au Palais des Congrès à Grasse en juin 2015 puis au Crédit Agricole en Suisse à Genève en octobre/novembre 2015.

**Au total 4 villes ont reçu l'exposition photo sur les 28 mois du projet et a reçu 3500 visiteurs.**



*Exposition en Suisse*

## 3. Interventions & conférences

En 2015, nous avons réalisé **14 interventions dans des écoles, collèges et lycées et 4 événements ouverts au grand public. Nous avons sensibilisé 1854 personnes.**



Lors de ces interventions, nous discutons des enjeux environnementaux et de la diversité culturelle. A travers le film « *Si tu étais né dans un village en Inde...* » et « *Les Aventures de Droplette* » les élèves explorent la vie quotidienne de deux jeunes indiens et découvrent le fonctionnement d'un écosystème. Ces films servent de support à la découverte des thèmes de la gestion de l'eau, de la solidarité internationale et du respect de l'autre.

*Intervention de Rain Drop dans une classe de CE1*

*Tableau des interventions réalisées en 2015 :*

<b>Date</b>	<b>Nombre de bénéficiaires</b>	<b>école/collège/lycée</b>	<b>Nom de l'institution</b>	<b>Lieux</b>
11/3/15	120	collège	Fénelon	Grasse
12/3/15	150	IUFM	IUFM	Nice
20/3/15	25	école	Ecole élémentaire St Jacques	St Jacques
20/3/15	50	école	Ecole St Exupéry	Grasse
25/3/15	150	Théâtre de Grasse	Théâtre de Grasse	Grasse
26/3/15	40	école	Roland Vernaudon	Paris
26/3/15	30	école	Paul Bert	Paris
24/4/15	40	Lycée	Fénelon	Grasse
23/5/15	215	jardins du MIP	Pôle Azur Provence	Mouans sartoux
6/9/15	200	Parc alphonse daudet	Pôle Azur Provence	Peymeinade
22/9/15	30	école	Ecole International d'Haut-Lac	Haut-Lac (Suisse)
17/11/15	100	collège	Fénelon	Grasse
19/11/15	120	collège	Fénelon	Grasse
19/11/15	500	collège	Fénelon	Grasse
2/12/15	48	école	Victor lasso	La Trinité
4/12/15	12	école	Association parents d'élèves	Pégomas
15/12/15	24	école	Ecole publique	St cézaire sur siagne
<b>Total</b>	<b>1854</b>			

## Autres bénéfiques du projet

Un des autres aspects importants du projet est le développement de l'équipe en Inde. Ashok Sarwade, manager du projet, a créé sa propre association en Inde, Rain Drop India. Ensemble, nous avons initié en janvier 2016 un nouveau projet, le projet Ayur.

Bablu Prasad, coordinateur du projet a été admis dans la plus prestigieuse école de travail social en Inde, TATA School of Social Science pour poursuivre un Master en Développement Rural. Venant des tribus Kols, c'est le seul dans son village à avoir poursuivi son éducation aussi loin. Il souhaite par la suite revenir à Mau pour aider les villageois pauvres, dans la continuité des projets de Rain Drop.

Enfin, Ramesh Chandra a créé la première entreprise durable à Bargarh, avec la création et la gestion d'une pépinière. Elle continue l'action de Rain Drop en proposant des arbres de qualités à des coûts très abordables aux agriculteurs de la région, tout en apportant une source de revenu à sa famille. Malgré la sécheresse, la quantité d'arbres achetée augmente chaque année.



*La Rain Drop Team – Ramesh, Bablu et Ashok (de gauche à droite)*

## Conclusion

Après ces 28 mois de mise en place le projet Source de Vie, nous allons à présent effectuer un suivi de deux ans pour aider les groupes d'agriculteurs et les groupes de femmes à se consolider et à s'autonomiser.

Nous allons continuer nos actions en Inde avec le développement du Projet Ayur au centre de l'Inde, dans l'Etat du Maharastra, qui en plus des composantes de gestion de l'eau et du renforcement des capacités des populations locales, met davantage l'accent sur l'entreprenariat local. Nous souhaitons notamment fabriquer des produits ayurvédiques (médecine traditionnelle indienne) avec les groupes de femmes.

Enfin, nous souhaitons vous remercier pour votre soutien, sans lequel ces projets ne pourraient pas se réaliser. Nous espérons que vous continuerez à suivre nos aventures et nos actions !

L'équipe Rain Drop